

Approche et intervention auprès des hommes et des femmes dans nos organismes (analyse genrée des pratiques)

Les hommes et les femmes sont égaux...ou pas ?

Comité Femmes Vigilantes
Novembre 2015

Conception et rédaction :
Karine Daigle

Comité de suivi :
Judith Gaudreault, SEMO Le Jalon
Manon Desnoyers, CISSMO
Jacynthe Dubien, Centre D'Main de Femmes
Louis-André Lussier, Conférence régionale des élus de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent

Collaboratrices :
Lise Gervais (Relais-Femmes)
Geneviève Beauchemin

Ont collaboré à la rédaction :
Manon Desnoyers, relecture
Judith Gaudreault
Nadine E.-Bergeron
Geneviève Beauchemin

Toute reproduction est fortement encouragée.

www.lejalon.ca

Table des matières

ATELIER APPROCHE ET INTERVENTION AUPRÈS DES HOMMES ET DES FEMMES DANS NOS ORGANISMES (ANALYSE GENRÉE DES PRATIQUES)	4
Objectifs de l'atelier	4
Déroulement et durée	4
Alternatives	4
Nombre de participantes/participants suggéré	4
Soutien à l'animation	5
1. L'ADS DANS LES ORGANISMES	6
1.1 BRISE-GLACE : CONNAISSANCE DE L'ADS	6
1.2 L'AUTODIAGNOSTIC	7
L'AUTODIAGNOSTIC	8
1.3 L'AD QUOI ?	11
2. DEUXIÈME PARTIE – HOMMES ET FEMMES DIFFÉRENTS... OU PAS?	12
2.1 LES SUPPOSITIONS	12
LES SUPPOSITIONS	13
LES SUPPOSITIONS – ANIMATION	14
2.2 LE BAGAGE SOCIAL	17
LE BAGAGE SOCIAL	18
3. TROISIÈME PARTIE – COMMENT STRUCTURER NOS APPROCHES ET INTERVENTIONS EN FONCTION DE L'ADS	19
3.1 EXERCICES SUR LES ÉTUDES DE CAS	19
ÉTUDE DE CAS – SORTIE AUX GLISSADES D'EAU	20
ÉTUDES DE CAS – SORTIE AUX GLISSADES D'EAU – ANIMATION	22
ÉTUDE DE CAS – LE SPORT À SAINT-AZUR	24
ÉTUDE DE CAS LE SPORT À SAINT-AZUR – ANIMATION	26
3.2 CONCLUSION : QUOI FAIRE DANS MON ORGANISME	30

ATELIER APPROCHE ET INTERVENTION AUPRÈS DES HOMMES ET DES FEMMES DANS NOS ORGANISMES (ANALYSE GENRÉE DES PRATIQUES)

Entre analyse différenciée selon les sexes et interprétation différenciée entre les sexes (basée sur les stéréotypes sexuels)

Objectifs de l'atelier

- S'approprier des notions de base sur l'analyse différenciée selon les sexes (**ADS**).
- Réfléchir sur nos propres approches et interventions.
- Se donner des repères quant à nos propres suppositions et ce sur quoi elles s'appuient.
- Faire connaître certains exemples et leur application de l'ADS.
- Se mettre en action au sein de nos propres organismes quant à nos approches et interventions.
- Susciter et développer l'intérêt à vouloir élargir la démarche en ADS au sein des organismes des participantes.

Déroulement et durée

	Mot de bienvenue et présentation de l'animatrice	5 min
PARTIE 1 – L'ADS dans les organismes		
1.1	Brise-glace : connaissance de l'ADS	15 min
1.2	L'autodiagnostic	20 min
1.3	L'AD quoi ?	15 min
PARTIE 2 – Hommes et femmes, différents...ou pas?		
2.1	Les suppositions	20 min
2.2	Le bagage social	5 min
PARTIE 3 – Comment structurer nos approches et interventions en fonction de l'ADS		
3.1	Exercices sur les études de cas	30 min
3.2	Conclusion : quoi faire dans mon organisme	15 min
TOTAL		2h00

Alternatives

Vous pouvez ajouter ou retrancher des activités selon vos objectifs et le temps dont vous disposez.

Nombre de participantes/participants suggéré

8 à 15 participantes/participants

Soutien à l'animation

Bien lire le guide d'activités quelques jours avant l'animation afin de bien préparer le matériel requis.

Prendre en compte la diversité possible des fonctions des personnes participantes et la diversité des organismes qu'elles représentent. Votre animation peut être modulée selon leurs caractéristiques propres.

Exemples de fonctions des personnes participantes : animatrice, directrice, adjointe, chargée de projet, etc.

Exemples de particularités d'organismes : organismes qui desservent des hommes et des femmes, des garçons et des filles, des hommes seulement, des garçons seulement, des femmes seulement, des filles seulement, des femmes avec certaines caractéristiques (ex : handicapées), des hommes avec certaines caractéristiques, des filles avec certaines caractéristiques, des garçons avec certaines caractéristiques.

1. L'ADS DANS LES ORGANISMES

1.1 BRISE-GLACE : CONNAISSANCE DE L'ADS

De quoi il s'agit : Cet exercice permet de connaître le degré d'intérêt et de connaissance de l'ADS parmi les participantes.

Matériel requis : Papier, crayon pour l'animatrice.

Temps prévu pour l'activité : 15 min.

Consignes : L'animatrice effectue un tour de table. Chaque personne doit se présenter, nommer son organisme et répondre à la question « ça veut dire quoi pour vous l'ADS ? ».

L'animatrice prend des notes.

Retour par l'animatrice : Faire un résumé des réponses et tenter de faire un lien avec les activités à venir.

1.2 L'AUTODIAGNOSTIC

De quoi il s'agit : Ceci leur permet d'avoir une meilleure image du fonctionnement interne de leur organisme.

Matériel requis : Document « L'autodiagnostic ».
Photocopier l'outil pour chaque participante/participant et garder une copie pour l'animatrice.
Crayon pour chaque participante/participant.

Temps prévu pour l'activité : 20 min.

Consignes : L'animatrice distribue l'autodiagnostic (outil 1) à chaque participante/participant. Elle invite ensuite les participantes/participants à le remplir au meilleur de leurs connaissances.

L'animatrice doit souligner dès le début que ces questions sont exhaustives et visent à couvrir plusieurs aspects d'un organisme soit, intervention ou gestion. Il se peut que les participantes/participants ne se sentent pas concernés par certaines questions, dans ce cas-ci elles/ils peuvent tout simplement passer à la question suivante.

Retour par l'animatrice :

L'animatrice peut énumérer les éléments suivants :

Ce questionnaire vous permet d'avoir un portrait plus complet de vos approches et interventions au sein de votre organisme. Nous allons revenir sur ce questionnaire un peu plus tard.

Auparavant, nous allons en apprendre un peu plus sur l'ADS.

L'AUTODIAGNOSTIC

Objectif : questionner le mythe « Tout le monde est pareil, ça ne fait pas de différence » dans le but d'entamer une réflexion et d'amener la personne à poursuivre sa réflexion en ADS

Ce qu'on veut savoir des intervenant(e)s : On veut savoir si les intervenants adaptent leur pratique pour prendre en compte les besoins différenciés des F et des H à travers leurs activités quotidiennes et les projets ponctuels.

Ce qu'on veut savoir du DG : On veut savoir si l'organisme prend en compte les besoins différenciés des F et des H à travers son processus de décision, ses activités quotidiennes et ses projets ponctuels.

1. Connaissez-vous votre clientèle ?

- a. Quelle est ma clientèle cible ? La décrire le plus précisément possible en fonction des caractéristiques suivantes : âge, sexe, scolarité, communauté culturelle, problématiques associées, autres variables... (Vous pouvez aussi décrire votre clientèle en fonction des différents services de votre organisme)
- b. Quel est le pourcentage d'homme et de femme utilisant vos services ? Est-ce que ce pourcentage varie d'une période à l'autre ?
- c. Quelle est la principale porte d'entrée aux services de votre organisme ? (L'activité ou le service que le client vient chercher en premier dans votre organisme) Pourquoi selon vous?

Pour les hommes :

Pour les femmes :

- d. Quels sont les services qui attirent plus les hommes ? Les femmes ? Savez-vous pourquoi ?
- e. Quelles sont les raisons selon vous qui poussent un individu à utiliser vos services ? Que vient-il chercher ?

Pour les femmes :

Pour les hommes :

2. Stéréotype quand tu me guettes ...

Un stéréotype est une idée toute faite sur une personne. C'est comme une caricature. Les stéréotypes créent une idée fixe sur ce que devrait être une personne noire, une personne pauvre, une fille, un garçon. Ils sont tellement répétés par l'entourage, que les gens les tiennent pour vrai sans même réfléchir et ils imposent ainsi des attentes. Ainsi, des gens seront encouragés à se conformer à certains stéréotypes, alors que d'autres seront punis de ne pas le faire. Il s'agit là d'un moyen très efficace de maintenir des inégalités entre les populations. Par exemple, une femme aura de la difficulté à accéder à un poste de direction sous prétexte qu'elle est trop sensible pour diriger. Un stéréotype est sexuel quand il concerne les comportements des personnes selon qu'elles sont des femmes ou des hommes. Pour en savoir plus sur les stéréotypes sexuels, veuillez visiter le site de Égalité et Diversité : Zéro-cliché.

- a. Quels seraient les stéréotypes reliés à votre clientèle ? (Un exemple de stéréotype serait : les jeunes ne veulent pas travailler. C'est tout des paresseux. Tout le monde a des préjugés ! Dites-le comme vous le pensez, personne ne lira ce document !)

Pour les femmes :

Pour les hommes :

- b. À quel point vos stéréotypes ont déjà influencé votre façon d'intervenir auprès de votre clientèle ? Avez-vous mis en place des moyens permettant d'en minimiser les effets ?

3. Intervenez-vous de façon différenciée ?

- a. Considérez-vous qu'on doive intervenir avec tous de la même façon ?
- b. Collectez-vous vos données de façon sexuée ?
- c. Vous êtes-vous déjà renseigné sur les réalités socio-économiques de votre clientèle féminine et masculine ?
- d. Avez-vous plus de difficulté à rejoindre une clientèle (féminine ou masculine) plus que l'autre dans votre organisme ? Lequel ? Savez-vous pourquoi ?

4. Gérer de façon ADS

- a. Dans votre organisme, qui prend les décisions ? Selon le niveau de décision, précisez qui a un pouvoir de décision et qui a un pouvoir d'influence sur celle-ci.
- b. Comment réagissent les membres de votre équipe (incluant les membres du conseil d'administration) lorsqu'on aborde l'égalité homme-femme ? Y en a-t-il qui réagissent négativement ? Pourquoi selon vous ?
- c. Quelles sont les valeurs associées à votre organisme ? Sont-elles compatibles avec l'égalité femme-homme ?
- d. Croyez-vous que l'égalité homme-femme pourrait être une valeur supplémentaire de votre organisme ?
- e. Avez-vous déjà envisagé un partenariat avec d'autres organismes dans le but de répondre mieux aux besoins des hommes et des femmes ?

1.3 L'AD QUOI ?

De quoi il s'agit : Cette présentation permet de comprendre d'où vient l'**ADS (Analyse Différenciée selon les Sexes)** et ses particularités.

Matériel requis : Projecteur, écran, portable.
PowerPoint

Temps prévu pour l'activité : 15 min.

Consignes : L'animatrice fait une présentation à l'aide du PowerPoint disponible sur le site Internet.

Retour par l'animatrice :

L'animatrice peut énumérer les éléments suivants :

Nous avons vu que tout le monde profite de l'application de l'ADS et pas seulement les femmes...

Nous avons vu également que l'ADS a pour finalité d'atteindre une égalité de fait entre les femmes et les hommes.

Nous avons vu aussi que, parfois, même si on croit que notre lecture des besoins est appropriée et que la dispensation de nos services est neutre, donc équivalente pour les hommes et les femmes, les effets et les impacts sont loin d'être neutres.

Il y a donc une méthode à utiliser pour éviter ces dérives. Mais comme l'ADS n'est pas basée sur une recette toute faite et qu'il y a parfois des zones grises, nous allons voir ensemble comment naviguer dans ces zones grises à l'aide de pistes et de balises pour orienter nos actions.

2. DEUXIÈME PARTIE – HOMMES ET FEMMES DIFFÉRENTS... OU PAS?

2.1 LES SUPPOSITIONS

De quoi il s'agit : Cette activité permet de voir que, même si l'on croit n'avoir pas ou peu de suppositions, elles font quand même partie de nous. Souvent, ces suppositions s'appuient sur des croyances qui ne sont pas toujours appuyées scientifiquement.

Matériel requis : Document « Les suppositions »
Document « Les suppositions – animation »

Temps prévu pour l'activité : 20 min.

Consignes :

Faire des copies du questionnaire « Les suppositions » selon le nombre de participantes/participants. Distribuer le questionnaire et lire à voix haute chaque affirmation. Leur demander si cette affirmation est vraie ou non. Donner les réponses au fur et à mesure de la lecture des questions.

À la fin de la lecture du questionnaire, préciser que les réponses ne sont pas toujours noires ou blanches, vraies ou fausses, mais qu'il y a plusieurs zones grises.

Ces affirmations se basent sur certaines croyances, mais ces croyances sont parfois remises en question.

Retour par l'animatrice :

Dire par exemple :

- Il n'y a jamais d'homogénéité (ex : les femmes ne sont pas toujours faibles).
- Ainsi, avant d'affirmer qu'une affirmation est vraie ou fausse, il faut être certain de ce qu'on avance.
- L'exercice nous a montré qu'il faut toujours se poser la question : est-ce que cette affirmation qui me semble tellement vraie, l'est réellement ?

Pour approfondir le sujet :

Étude « La grande taverne » du Conseil du statut de la femme.
Étude « Le rose et le bleu » (niveau d'études et stéréotypes).
La domination masculine.

LES SUPPOSITIONS

Affirmations	Vrai	Faux	Sait pas
Les filles sont naturellement attirées par les poupées et les garçons, par les camions.			
De nature, les garçons plus fonceurs.			
Les hommes sont meilleurs que les femmes en ce qui a trait à l'orientation spatiale.			
Le cerveau des hommes et des femmes est différent.			
L'homme ne peut faire qu'une chose à la fois. La femme, elle, est multitâche.			
Généralement, les garçons ont plus de talent pour les activités physiques.			
Les femmes ont moins de force physique que les hommes.			
Ce n'est que récemment que les hommes ont appris à s'occuper des enfants.			

LES SUPPOSITIONS – ANIMATION

Affirmations	Vrai	Faux	Sait pas
Les filles sont naturellement attirées par les poupées et les garçons, par les camions.			
<p>VRAI ET FAUX</p> <p>Selon certaines études, les nourrissons, que ce soit des filles ou des garçons, vont spontanément vers les jouets qui rappellent le visage humain. Ce n'est que vers l'âge d'un an que les garçons montreraient un intérêt pour les autos que leur entourage leur donne, alors que les filles continueraient d'être attirées par ce qui rappelle le visage humain. D'où leur intérêt pour les poupées.</p> <p>Selon Francine Descarries, professeure au Département de sociologie de l'UQAM : « Les enfants imitent, à travers les jouets, ce qu'ils voient dans leur entourage et à la maison. Et comme dans la plupart des familles c'est encore la mère qui prépare les repas, console et prend soin des enfants, les filles sont portées à endosser ce rôle ».¹</p>			
Biologiquement, les filles sont plus fragiles et les garçons plus fonceurs.			
<p>VRAI ET FAUX</p> <p><i>Les études montrent que dès la petite enfance, les parents ont tendance à traiter leurs enfants différemment selon leur sexe. Par exemple, en gardant la notion que les filles sont plus fragiles et vulnérables, les parents ont tendance à accourir plus vite vers une petite fille en pleurs que vers un petit garçon, bien que les garçons soient plus à risque de la mort du nourrisson. Les petites filles se font plus cajoler que les petits garçons et, au fur et à mesure qu'ils vieillissent, ces derniers ont le droit d'essayer davantage de nouvelles choses comparativement aux petites filles du même âge.</i></p> <p><i>De plus, par inadvertance, les parents apprécient des choses différentes de leur fille ou leur garçon. Alors que les filles se font souvent dire qu'elles sont mignonnes et jolies, les garçons se font davantage féliciter pour leurs progrès, « tu es un grand garçon; tu arrives à te tenir debout tout seul ». Donc, au fil du temps, les filles apprennent qu'elles sont appréciées pour leur beauté et les garçons, pour leurs accomplissements.²</i></p>			
Les hommes sont meilleurs que les femmes en ce qui a trait à l'orientation spatiale et à la rotation mentale.			

¹ Crépeau, Catherine. « Stéréotypes : les jouets ont-ils un genre ? ». *Protégez-vous*. Mis en ligne en octobre 2014. <http://www.protegez-vous.ca/loisirs-et-famille/guide-jeux-et-jouets-2015/stereotypes-les-jouets-ont-ils-un-genre.html>

² Schramek, Tania Elaine. 2009. Le stress : différences hommes-femmes. *Mammoth magazine*. Le magazine officiel du Centre d'études sur le stress humain, no. 6 : 1-4.

VRAI ET FAUX

Effectivement, plusieurs études l'ont montré. « Le problème est que si nous testons des gens de différentes cultures, nous n'obtenons pas les mêmes résultats. Les femmes Inuits qui vivent dans le nord du Canada ne performant pas moins bien que les hommes sur les tâches spatiales ».³

Le cerveau des hommes et des femmes est différent.			
--	--	--	--

FAUX

Depuis une dizaine d'années, l'imagerie cérébrale a permis des avancées spectaculaires de nos connaissances sur les fonctions cérébrales. Dans la vaste majorité des études consacrées aux fonctions cognitives, aucune différence significative entre les sexes n'a été mise en évidence.

Par contre, ces études ont permis de révéler l'importance des variations individuelles dans le fonctionnement du cerveau.

*De fait, la variabilité individuelle est telle qu'elle dépasse largement la variabilité entre les sexes.*⁴

L'homme ne peut faire qu'une chose à la fois. La femme, elle, est multitâche.			
---	--	--	--

Généralement, les garçons ont plus de talent pour les activités physiques et les filles pour les activités calmes.			
--	--	--	--

ÇA RESTE À PROUVER...

Ces deux affirmations viennent de la perception de la préhistoire humaine comme une époque où les rôles sexuels entre l'homme et la femme étaient clairement distincts. L'homme chassait le mammoth alors que la femme restait à la caverne pour s'occuper des enfants, ce qui les aurait conditionnées à s'occuper de plusieurs choses à la fois.

Or les archéologues n'ont trouvé jusqu'à maintenant que deux squelettes et quelques dizaines de crânes humains vieux de plus de 200 000 ans. Ces quelques os fournissent bien peu d'indices pour nous aider à comprendre le fonctionnement social et les rapports entre les femmes et les hommes aux débuts de l'humanité.

Le squelette de Lucy, trouvé en Afrique, date semble-t-il d'environ 3 millions d'années. Il est seul sur le site et des spécialistes de la préhistoire sont incapables de déterminer s'il s'agit du corps d'une femme ou d'un homme. Il est impossible de reconstituer la

³ Schramek, Tania Elaine. 2009. Le stress : différences hommes-femmes. Mammouth magazine. Le magazine officiel du Centre d'études sur le stress humain, no. 6 : 1-4.

⁴ Vidal., Catherine. 2002. « Le cerveau, le sexe et l'idéologie dans les neurosciences ». *L'orientation scolaire et professionnelle*, (31) 4, 495-505.

<i>dynamique des rapports entre les femmes et les hommes avec un seul squelette au sexe incertain, ni de savoir qui chassait le mammouth et qui s'occupait des enfants.</i> ⁵			
Les femmes ont moins de force physique que les hommes.			
OUI, MAIS...			
<i>Selon certaines études, les femmes qui font régulièrement des activités physiques et sportives sont en général plus fortes que les hommes sédentaires. D'autres données révèlent qu'un programme d'entraînement permettrait aux femmes d'augmenter de façon significative leur masse musculaire qui pourrait même, dans certains cas, dépasser celle des hommes d'âge identique non entraînés.</i> ⁶			
L'homme qui partage les tâches et prend soin de ses enfants n'est pas un vrai homme.			
FAUX			
<i>Au Moyen Âge en Occident, des pères langeaient leurs enfants et leur donnaient le bain. Des manuels d'éducation encourageaient les pères à exprimer de la tendresse à l'égard des enfants et à s'occuper d'eux lorsque la maladie les frappait.</i> ⁷			

⁵ Dupuis-Déry, Francis. 2008. « Le mythe de la caverne conjugale. D'une justification contemporaine de l'inégalité dans les couples hétérosexuels ». *Argument* (10) 2.

⁶ Conseil du statut de la femme. 2013. *Avis : Une mixité en chantier Les femmes dans les métiers de la construction.*

⁷ Francis Dupuis-Déry. 2008. « Le mythe de la caverne conjugale. D'une justification contemporaine de l'inégalité dans les couples hétérosexuels ». *Argument* (10) 2.

2.2 LE BAGAGE SOCIAL

De quoi il s'agit : Cette activité permet de faire le constat que chaque personne fonctionne avec un bagage social qui, bien que non apparent, structure nos pensées et nos actions.

Matériel requis : L'image « Le bagage social ».

Temps prévu pour l'activité : 5 min.

Consignes :

Montrer l'image aux participantes : demander ce que les gens voient, ou sont-ils, etc.

Lire ensuite le texte pour expliquer l'image :

Il s'agit d'une image dont l'interprétation dépend de la culture, environnement, éducation, etc. Ainsi, si on regarde l'image, nous y verrons certainement une famille assise dans une maison. Mais lorsque des chercheurs ont posé la question à des personnes d'Afrique australe, la plupart ont répondu que la femme à gauche portait une boîte sur la tête et, dans ces cultures où on trouve peu d'angle, les observateurs se représentent la famille comme installée sous un arbre...⁸

Retour par l'animatrice :

L'animatrice peut dire :

- Il est important de prendre conscience de votre propre bagage social — un bagage qui est lié à un éventail de facteurs (âge, culture, genre, orientation sexuelle, situation matrimoniale, handicap, etc.) et qui peut influencer sur votre travail. Sans cette prise de conscience, vous risquez de commettre l'erreur de supposer que votre vécu est identique à celui des autres et, inconsciemment, intervenir ou concevoir des programmes et des services qui répondent à vos besoins plutôt qu'aux leurs.

⁸ Tiré du Blog du projet Prospectiv de la Fondation Internet Nouvelle Génération. Accessible sur <http://prospectiv.fing.org/news/comment-se-construire-de-fausses-croyances>

LE BAGAGE SOCIAL



3. TROISIÈME PARTIE – COMMENT STRUCTURER NOS APPROCHES ET INTERVENTIONS EN FONCTION DE L'ADS

3.1 EXERCICES SUR LES ÉTUDES DE CAS

De quoi il s'agit : À travers deux études de cas, les participantes/participants sont invitées à réfléchir sur leurs propres approches, interventions et décisions.

Matériel requis : Tableau et crayons.

Le document « Étude de cas – Sortie aux glissades d'eau »

Le document « Étude de cas – Sortie aux glissades d'eau – animation »

Le document « Étude de cas – Le sport à Saint-Azur »

Le document « Étude de cas – Le sport à Saint-Azur – animation »

Temps prévu pour l'activité : 30 min.

Consignes :

Il y a deux études de cas.

La première est dans le but de revenir sur les constats faits lors des exercices précédents.

La deuxième permet d'aller un peu plus dans l'action.

Choisir 3 à 4 situations les plus appropriées aux participantes/participants. Ensuite, en grand groupe, lire les situations choisies parmi les deux études de cas. L'animatrice peut désirer donner une copie des études de cas aux participantes/participants.

L'animatrice peut prendre en note les principaux points ressortis par les participantes/participants.

Retour par l'animatrice :

Faire un résumé des principaux points qui sont ressortis lors de la discussion sur les études de cas.

ÉTUDE DE CAS – SORTIE AUX GLISSADES D'EAU

Une sortie a été prévue au camp de jour de votre ville. Les enfants vont aller aux glissades d'eau dans une ville voisine. Les enfants sont très contents et ont particulièrement hâte d'essayer le nouveau manège « le Tourbillon infernal ».

Situation no.1

À leur arrivée aux glissades d'eau, les garçons et les filles sont invités à aller se changer dans leurs vestiaires respectifs. Dans le vestiaire des filles, il y a plusieurs cabines individuelles, tandis que dans le vestiaire des garçons, ceux-ci se changent tous dans une grande salle commune.

Lorsque les garçons ressortent du vestiaire, certains rapportent à leurs animateurs, avoir eu un « malaise » à se changer en public ainsi.

Quelle(s) supposition(s) est à la base de la décision d'avoir un vestiaire plus privé pour les filles et un vestiaire plus public pour les garçons ?

Est-ce que cette supposition est fondée ou peut-elle être remise en question ?

En étant consciente de votre propre bagage social, si vous mettez vos lunettes ADS, qu'auriez-vous fait de différent lors de la conception des vestiaires ?

Situation no.2

Plus tard dans la journée, deux des garçons du groupe se livrent une bataille et l'un de ceux-ci frappe l'autre dans le ventre. Les responsables du groupe séparent les deux garçons et une intervention est faite auprès de chacun d'eux. Deux parents parlent ensuite ensemble de la situation en se disant : « On sait bien, les gars, c'est toujours en train de se chamailler ». Plus tard dans la journée, ce sont ensuite deux filles qui se livrent bataille et une blesse l'autre au bras. Les responsables du groupe séparent les deux filles et une intervention personnelle est faite auprès de chacune d'elle. Les deux mêmes parents parlent de cette situation entre eux en disant : « Ben là voyons, elles sont donc bien violentes, celles-là... »

Quelle supposition est à la base de la différence du discours entre les deux parents ?

Est-ce que cette supposition est fondée ou peut-elle être remise en question ?

En étant consciente de votre propre bagage social, si vous mettez vos lunettes ADS, quel approche devrait être adoptée envers les quatre enfants qui se sont chamaillés ce jour-là ?

Situation no.3

Lors du bilan de cette journée, une responsable fait le constat que sur 20 personnes accompagnatrices, il n'y avait qu'un seul homme. Elle en est étonnée, surtout qu'elle sait que de nombreux parents sont présentement en vacances. Les autres responsables trouvent plutôt que cette situation est normale.

Le fait de considérer cette situation comme normale se base sur quelle(s) supposition(s) ?

Est-ce que cette supposition est fondée ou peut-elle être remise en question ?

En étant consciente de votre propre bagage social, est-ce que vous considérez cette situation comme étant « normale » ?

Qu'est-ce qui pourrait être fait selon vous pour pallier à cette situation ?

ÉTUDES DE CAS – SORTIE AUX GLISSADES D’EAU – ANIMATION

Une sortie a été prévue au camp de jour de votre ville. Les enfants vont aller aux glissades d’eau dans une ville voisine. Les enfants sont très contents et ont particulièrement hâte d’essayer le nouveau manège « le Tourbillon infernal ».

Situation no.1

À leur arrivée aux glissades d’eau, les garçons et les filles sont invités à aller se changer dans leurs vestiaires respectifs. Dans le vestiaire des filles, il y a plusieurs cabines individuelles, tandis que dans le vestiaire des garçons, ceux-ci se changent tous dans une grande salle commune.

Lorsque les garçons ressortent du vestiaire, certains rapportent à leurs animateurs, avoir eu un « malaise » à se changer en public ainsi.

Quelle(s) supposition(s) est à la base de la décision d’avoir un vestiaire plus privé pour les filles et un vestiaire plus public pour les garçons ?

Exemples de réponses

- Les filles sont plus pudiques que les garçons.
- Il existe une culture de « vestiaire de hockey ».

Est-ce que cette supposition est fondée ou peut-elle être remise en question ?

En étant consciente de votre propre bagage social, si vous mettez vos lunettes ADS, qu’auriez-vous fait de différent lors de la conception des vestiaires ?

Exemples de réponses

- Offrir les mêmes possibilités aux garçons qu’aux filles, c’est-à-dire, construire des cabines privées pour les garçons.

Situation no.2

Plus tard dans la journée, deux des garçons du groupe se livrent une bataille et l’un de ceux-ci frappe l’autre dans le ventre. Les responsables du groupe séparent les deux garçons et une intervention est faite auprès de chacun d’eux. Deux parents parlent ensuite ensemble de la situation en se disant : « On sait bien, les gars, c’est toujours en train de se chamailler ». Plus tard dans la journée, ce sont ensuite deux filles qui se livrent bataille et une blesse l’autre au bras. Les responsables du groupe séparent les deux filles et une intervention personnelle est faite auprès de chacune d’elle. Les deux mêmes parents parlent de cette situation entre-eux en disant : « Ben là voyons, elles sont donc bien violentes, celles-là... »

Quelle supposition est à la base de la différence du discours entre les deux parents ?

Exemples de réponses

- Les garçons sont plus agressifs et les filles plus calmes.
- Une fille ne se met pas en colère, mais les garçons oui.
- Les filles sont plus « verbales » et les garçons sont plus « physiques ».

Est-ce que cette supposition est fondée ou peut-elle être remise en question ?

En étant consciente de votre propre bagage social, si vous mettez vos lunettes ADS, quelle approche devrait être adoptée envers les quatre enfants qui se sont chamaillés ce jour-là ?

Exemple de réponse

Ne pas valoriser la violence, que ce soit chez les filles comme chez les garçons.

Situation no.3

Lors du bilan de cette journée, une responsable fait le constat que sur 20 personnes accompagnatrices, il n'y avait qu'un seul homme. Elle en est étonnée, surtout qu'elle sait que de nombreux parents sont présentement en vacances. Les autres responsables trouvent plutôt que cette situation est normale.

Le fait de considérer cette situation comme normale se base sur quelle(s) supposition(s) ?

Exemples de réponses

- Ce sont les femmes qui veillent aux soins à apporter aux enfants.
- Les femmes aiment moins le sport que les hommes.
- Les femmes aiment papoter entre-elles.

Est-ce que cette supposition est fondée ou peut-elle être remise en question ?

En étant consciente de votre propre bagage social, est-ce que vous considéreriez cette situation comme étant « normale » ?

Qu'est-ce qui pourrait être fait selon vous pour pallier à cette situation ?

Exemples de réponses

- Demander aux enfants d'interpeler leur père directement.
- S'assurer que les communications rejoignent les pères également, ce qui veut dire que celles-ci pourraient être envoyées aux adresses courriels des deux parents.

ÉTUDE DE CAS – LE SPORT À SAINT-AZUR

Brigitte Lavoie a récemment décroché le poste de directrice des loisirs et du sport dans la Ville de Saint-Azur. Elle a hâte d'encourager les citoyens de sa ville à être actifs et à se maintenir en santé.

Son premier mandat en tant que directrice est de voir au réaménagement du parc et du terrain de jeux principal de la Ville. Ceux-ci ont été aménagés il y a 5 ans et on s'est aperçu qu'ils ne répondaient pas aux besoins réels des citoyens. Peu de citoyens utilisent le parc et le terrain de jeu, et parmi ceux-ci, très peu de femmes.

La Ville aimerait bien connaître les facteurs qui expliquent ce peu d'intérêt de la part des citoyens afin de faire en sorte que le réaménagement réponde à leurs véritables besoins.

Situation no. 1

En étudiant le dossier expliquant les démarches des six dernières années, voici ce que Brigitte a découvert :

Plusieurs groupes de discussion ont été faits auprès des citoyens de la Ville il y a six ans, afin de connaître les intérêts face au parc et au terrain de jeu. Les garçons et les hommes ont été plus nombreux à répondre que les filles et les femmes et ont donné beaucoup plus d'idées.

L'ancienne directrice des loisirs et du sport (celle qui occupait le poste avant Brigitte) en a simplement conclu que les filles et les femmes étaient tout simplement moins intéressées par le sport.

Croyez-vous que sa conclusion est la bonne ?

Sur quoi est-elle basée ?

Selon vous, qu'est-ce qui aurait pu influencer sur le taux de réponse des filles ?

Qu'est-ce qu'on aurait pu se poser comme question pendant la préparation des groupes de discussion ?

Situation no. 2

Brigitte découvre qu'à la suite de ces groupes de discussion, l'ancienne directrice a décidé d'aller de l'avant avec l'aménagement du parc et du terrain de jeu.

L'ancienne directrice a simplement conclu que les filles et les femmes étaient tout simplement moins intéressées par le sport, et pour pallier à cela, elle a décidé de faire de la publicité auprès des filles et des femmes pour faire en sorte que celles-ci soient plus nombreuses à fréquenter le parc et le terrain de jeu.

Sauf qu'après une ou deux visites au parc, celles-ci n'y retournaient plus.

Selon vous, quels pourraient être les facteurs qui expliquent la fin de la fréquentation du parc et du terrain de jeu par les filles et les femmes ?

Sur quoi aurait-t-on pu réfléchir **avant** l'aménagement du parc et du terrain de jeu ?

Fière de ces découvertes, Brigitte décide de procéder avec de nouveaux groupes de discussion. À la fin de ces groupes, elle a des résultats intéressants qui montrent qu'autant de filles et de femmes que de garçons et d'hommes se sont prononcés et que les idées émanent des deux sexes.

Brigitte va donc de l'avant avec le réaménagement du parc afin de répondre aux réels besoins des citoyens.

Situation no.3

Étant donné que l'importance de la compétition ressortait dans les groupes de discussion, Brigitte décide de valoriser la compétition dans les sports pratiqués au terrain de jeu. Ainsi, chaque semaine, les meilleurs joueurs de la semaine seraient récompensés.

Cependant, après quelques semaines, elle s'aperçoit que plusieurs personnes quittent pour ne plus revenir.

Brigitte décide donc de réserver ces activités de compétition aux hommes seulement.

Est-ce une bonne solution selon vous ?

Qu'est-ce qui est à la base de l'élaboration de cette solution ?

Est-ce que cette supposition est fondée ?

Quelles pourraient être les conséquences de réserver ces activités de compétition aux hommes seulement ?

Qu'est-ce qui pourrait être fait selon vous ?

Situation no. 4

Plus tard, Brigitte s'aperçoit que les femmes viennent très rarement seules au parc entre 17h et 20h et lorsqu'elles viennent, c'est pour accompagner leur(s) enfant(s) dans leurs propres activités. Pendant ce temps, elles s'assoient et attendent.

Qu'est-ce qui pourrait être fait pour améliorer la participation des femmes ?

ÉTUDE DE CAS LE SPORT À SAINT-AZUR⁹ – ANIMATION

Brigitte Lavoie a récemment décroché le poste de directrice des loisirs et du sport dans la Ville de Saint-Azur. Elle a hâte d'encourager les citoyens de sa ville à être actifs et à se maintenir en santé.

Son premier mandat en tant que directrice est de voir au réaménagement du parc et du terrain de jeux principal de la Ville. Ceux-ci ont été aménagés il y a 5 ans et on s'est aperçu qu'ils ne répondaient pas aux besoins réels des citoyens. Peu de citoyens utilisent le parc et le terrain de jeu, et parmi ceux-ci, très peu de femmes.

La Ville aimerait bien connaître les facteurs qui expliquent ce peu d'intérêt de la part des citoyens afin de faire en sorte que le réaménagement réponde à leurs véritables besoins.

Situation no. 1

En étudiant le dossier explicitant les démarches des six dernières années, voici ce que Brigitte a découvert :

Plusieurs groupes de discussion ont été fait auprès des citoyens de la Ville il y a six ans afin de connaître les intérêts face au parc et au terrain de jeu. Les garçons et les hommes ont été plus nombreux à répondre que les filles et les femmes et ont donné beaucoup plus d'idées.

L'ancienne directrice des loisirs et du sport (celle qui occupait le poste avant Brigitte) en a simplement conclu que les filles et les femmes étaient tout simplement moins intéressées par le sport.

Croyez-vous que sa conclusion est la bonne ?

Réponse

NON

Sur quoi est-elle basée ?

Exemple de réponse

Une construction sociale sur le sport qui dit que, généralement, les garçons ont plus de talent pour les activités physiques et les filles pour les activités calmes.

Selon vous, qu'est-ce qui aurait pu influencer sur le taux de réponse des filles ?

Exemples de réponses

- Les groupes de discussion n'étaient pas offerts à une bonne heure (femmes s'occupent des enfants).

⁹ Inspiré en partie du document suivant : Direction du développement et de la coopération.2005. *Genre et sport. Pour une approche intégrée de l'égalité hommes-femmes dans les interventions de sport*. Accessible sur http://www.genreenaction.net/IMG/pdf/sport_franz.pdf

- Les groupes de discussion étaient mixes (ainsi les filles sont plus gênées de parler devant des garçons).
- Les questions étaient peut être biaisées (on parlait peut être de certains sports en particulier, en omettant une variété de sports).
- Les filles sont elles-mêmes prises dans des stéréotypes.

Qu'est-ce qu'on aurait pu se poser comme question pendant la préparation des groupes de discussion ?

Exemples de réponses :

- Quels sont mes perceptions ou préjugés par rapport aux hommes et aux femmes et le sport ?
- Comment faire pour que ces groupes de discussion ne renforcent pas ces stéréotypes sexistes ?
- Quels moments dans la journée sont les mieux pour que les hommes et les femmes puissent participer aux groupes de discussion ?
- Quelles pourraient être les préférences des femmes et des hommes quant à la méthode utilisée pour les groupes de discussion ? (ex : groupes mixtes ou non-mixtes)

Situation no. 2

Brigitte découvre qu'à la suite de ces groupes de discussion, l'ancienne directrice a décidé d'aller de l'avant avec l'aménagement du parc et du terrain de jeu.

L'ancienne directrice a simplement conclu que les filles et les femmes étaient tout simplement moins intéressées par le sport, et pour pallier à cela, elle a décidé de faire de la publicité auprès des filles et des femmes pour faire en sorte que celles-ci soient plus nombreuses à fréquenter le parc et le terrain de jeu.

Sauf qu'après une ou deux visites au parc, celles-ci n'y retournaient plus.

Selon vous, quels pourraient être les facteurs qui expliquent la fin de la fréquentation du parc et du terrain de jeu par les filles et les femmes ?

Réponse

Voir les obstacles pour les filles.

Quelques exemples :

- Les équipements sportifs ne sont pas appropriés pour les filles et les femmes.
- Certaines filles et femmes croient qu'elles ne sont pas assez compétentes dans le sport pour en faire devant tout le monde.
- Les filles et les femmes ont habituellement plus de responsabilités familiales, ce qui fait en sorte qu'elles ont moins de temps à consacrer aux sports.
- Les sports choisis ne correspondent pas à leurs intérêts.
- Les filles et les femmes ont plus de probabilités d'être exposées au harcèlement sexuel verbal et/ou physique que les garçons et les hommes.

- Les filles et les femmes ne se sentent peut être pas en sécurité après une certaine heure.
- Il y a un manque de modèles féminins, notamment de femmes ayant une fonction de coach ou de «leader».

Sur quoi aurait-t-on pu réfléchir **avant** l'aménagement du parc et du terrain de jeu?

Exemples de réponses :

- Connaître les stéréotypes sexistes reliées au sport :
On associe traditionnellement le sport à la notion de «virilité». Les femmes qui pratiquent un sport sont parfois perçues comme étant plus «masculines». Par exemple, les hommes qui ne font pas de sport ou sont peu doués en sport sont parfois qualifiés d'«efféminés».
- S'assurer que l'équipement soit approprié pour tous.
- S'assurer de la sécurité et du sentiment de sécurité de tous.
La participation – des filles et des femmes notamment – à des projets ou programmes sportifs peut être rendue plus sécuritaire en prenant un certain nombre de mesures spécifiques: améliorer l'éclairage public; programmer les activités à des moments de la journée comportant peu de dangers; organiser les activités sportives dans des espaces sécuritaires, ou proches de l'endroit où les participants habitent pour leur éviter d'avoir à emprunter les transports publics, etc.

Fière de ces découvertes, Brigitte décide de procéder avec de nouveaux groupes de discussion. À la fin de ces groupes, elle a des résultats intéressants qui montrent qu'autant de filles et de femmes que de garçons et d'hommes se sont prononcés et que les idées émanent des deux sexes.

Brigitte va donc de l'avant avec le réaménagement du parc afin de répondre aux réels besoins des citoyens.

Situation no.3

Étant donné que l'importance de la compétition ressortait dans les groupes de discussion, Brigitte décide de valoriser la compétition dans les sports pratiqués au terrain de jeu. Ainsi, chaque semaine, les meilleurs joueurs de la semaine seraient récompensés.

Cependant, après quelques semaines, elle s'aperçoit que plusieurs personnes quittent pour ne plus revenir.

Brigitte décide donc de réserver ces activités de compétition aux hommes seulement.

Est-ce une bonne solution selon vous ?

Réponse

NON

Qu'est-ce qui est à la base de l'élaboration de cette solution ?

Exemple de réponse

Une construction sociale sur le sport qui dit que les hommes s'intéressent à la compétition, mais non les femmes.

Est-ce que cette supposition est fondée ?

Exemple de réponse

Non, car certains garçons et hommes n'aiment pas la compétition et certaines filles et femmes, au contraire, adorent ça.

L'aspect compétitif d'un sport donné peut être considéré comme central par certains, tandis que d'autres voient le sport comme moment de rencontre.

Quelles pourraient être les conséquences de réserver ces activités de compétition aux hommes seulement ?

Réponse

Renforcer les stéréotypes et conséquemment des éléments qui maintiennent l'inégalité entre les hommes et les femmes.

Qu'est-ce qui pourrait être fait selon vous ?

Exemple de réponse

Offrir des jeux de compétition et des jeux qui favorisent plutôt les moments de rencontre, sans pour autant cibler un sexe en particulier.

Situation no. 4

Plus tard, Brigitte s'aperçoit que les femmes viennent très rarement seules au parc entre 17h et 20h et lorsqu'elles viennent, c'est pour accompagner leur(s) enfant(s) dans leurs propres activités. Pendant ce temps, elles s'assoient et attendent.

Qu'est-ce qui pourrait être fait pour améliorer la participation des femmes ?

Exemples de réponses

- Travailler à déconstruire la croyance selon laquelle le soin à accorder aux enfants est davantage pour les femmes en offrant des activités pères-enfants.
- Offrir du gardiennage.
- Offrir un mélange d'activités regroupées sur le même site pour accroître la participation des familles.

3.2 CONCLUSION : QUOI FAIRE DANS MON ORGANISME

De quoi il s'agit : Cette activité permet aux participantes/participants de dégager des pistes de solutions à appliquer dans leur propre organisme.

Matériel requis : Autodiagnostic de départ. Utiliser le résumé des principaux points de l'activité précédente.

Temps prévu pour l'activité : 15 min.

Consignes : Les participantes/participants se réunissent en équipe de 3 ou 4 et discutent de ce qui pourrait être fait au sein de leur organisme au niveau de l'approche et de l'intervention et / ou de gestion.

Retour en grand groupe pour les participantes/participants qui désirent partager leurs découvertes.

Retour par l'animatrice :

Les discussions devraient permettre de faire les constats suivants avec le groupe :

- Importance de poser des questions aux gens concernés...
- Toujours garder à l'esprit de ne pas renforcer les stéréotypes.

L'animatrice peut dire :

Cet exercice vous a permis d'avoir une idée de ce qui peut être fait au sein de votre organisme. Nous vous invitons cependant à observer, dans les prochains jours, votre façon de considérer ou d'intervenir avec les femmes et les hommes qui fréquentent votre organisme.

Qu'est-ce que vos observations racontent sur vous et sur votre façon d'intervenir ou de gérer ?

Fin d'animation facultative :

Pour poursuivre une démarche en ADS...

Utiliser les informations sur l'ADS du site Internet du Centre D'Main de Femmes : <http://www.dmaindefemmes.org/ads.html>

L'animatrice peut énumérer les éléments suivants :

Cet atelier se voulait une introduction à l'ADS au sein de votre organisme. Avec l'aide de l'autodiagnostic, vous avez pu identifier quelques pistes de réflexion. Si vous souhaitez aller plus loin dans une démarche d'intégration de l'ADS dans votre organisme, une équipe d'accompagnatrice est là pour vous supporter. (Notez que le service d'accompagnatrice est disponible sur le territoire de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent.